

IGOR MOURET

L'âme voit.

Ce que les coquillages m'ont dit.



Poèmes

"L'amour est comme une petite pluie fine qui tombe doucement, mais qui fait déborder les rivières. » Proverbe africain.

Mes poèmes naissent de moments où la vie est plus intense et où son mouvement trouve des mots pour se dire. Ils naissent aussi de l'obscurité, où la lumière attend son heure.

Bonne lecture,

Le chemin tranquille

Il est une allure, qui ouvre des espaces,

À l'intérieur de soi.

Elle est juste, parce qu'elle est pure.

Elle épouse ce qui se passe.

Comme la vierge fiancée,

Elle donne à chaque instant,

Le meilleur de lui-même.

Cette allure rassemble,

Cette allure magnifie.

Ça n'est pas une question de lenteur ou de vitesse,

C'est une question de justesse.

Elle s'éloigne de la précipitation,

Cette impasse sans saveur.

Je regarde le soleil se lever ,

Il est l'époux lumineux de la nuit fertile.

Il monte dans le ciel,

secondes après secondes,

Réveillant mon âme à goûter la vie.

« L'âme voit. »

L'enfance de l'art

Dans le crépitement d'une torche,
Une main court sur la paroi rugueuse,
Laisant dans son sillage,
Un trait de velours.

C'est la queue d'un cheval,
Qui vole sur le ventre de la Terre,
C'est la corne d'une vache,
Qui capte le chant des étoiles.

L'esprit de l'artiste s'est réfugié dans cette ligne.
Elle dit ce qu'il a su percevoir,
De ce monde à deux facettes :
L'une rugueuse,
Et l'autre de velours.

Le va-et-vient de l'air

L'air est là, tout autour.
Il attend que je l'accueille,
Dans ma forêt intérieure.

Respirer est le désir,
De goûter la vie ou d'y venir.
En un mot, c'est lui dire oui.

Et quand l'air s'en va,
Il y a des idées qui nous quittent.
Et c'est bien ainsi.
Elles vont vivre ailleurs,
Et nous laissent disponibles, et apaisés.

L'eau vive

Je regarde couler la rivière et je vois,
Des cailloux et du sable, l'or des poètes.
L'eau qui scintille et qui chante.
Et là, dans leur nudité,
Des rochers lourds et pesants.
Ils rayonnent comme la croix du Christ.
Traversent les âges,
Interrogent éternellement,
Le pèlerin qui chemine ;
Et qui sent, dans leur lourdeur,
L'eau vive du divin.

Se trouver

Se sentir femme un instant,
Temple de la vie.
Silence et parole incarnés,
Mélodie limpide de la création,
Jouant les accords qui rendent chacun,
Unique et merveilleux.

Elle se trouve,
En respirant les parfums du monde.

La vie en boitant

Tronche à la cuillère,
L'œil aux aguets.
Vibrations continues,
Qui font battre mon cœur.

Apprendre à vivre en boitant,
Remuant rires et poussière,
Sur le chemin.
Quand la perfection,
Est un mirage douloureux.

Les trottoirs des villes,
Ne sont pas assez durs,
Pour que ne naisse,
La fleur magnifique.

J'ai bu des alcools infâmes,
Qui ont fait de ma jeunesse,
Une danse folle et chaotique.

Les vapeurs n'ont pas tenu,
Aux vents de la vie,
Et les poussières,
Finissent toujours par tomber.

L'air qu'il me fut laissé,
N'en fut que plus pur.

Renaître

Renaître, c'est quitter une peau fatiguée,
Et placer au plus profond de son être,
La confiance.

Renaître, c'est créer le nouvel être,
Dans les profondeurs de la pensée.

C'est mourir avec le sourire,
De celui qui sait,
Que la mort est un passage,
Une envolée.

Qu'y a-t-il ?

Un parapet de pierre, près d'une église.
Une route traversant un village,
La chaleur au plein de l'été,
Et les bruits d'une vie à son midi,
Concentrée, recueillie,
Sur cette interrogation :

« Qu'y a-t-il au creux du silence,
Qu'y a-t-il au creux de nos corps ? »

L'envol de la pensée

La pensée est un oiseau,
Qui vole dans le ciel.
Guidé par la lumière,
Le sol est sa boussole.

Mais dis moi,
Si c'est bien dans le ciel que tu voles ,
Et pas dans une cage ?
S'il y a des barreaux,
Cri ! Je t'entendrai.
Les barreaux de la peur,
De la séparation et de l'oubli,
Je les éclaterai !

Car j'aime sentir tes plumes sur ma conscience,
Et entendre le chant libre de ton envolée.

« Ce que les coquillages m'ont dit .»

Vision

Mer d'hiver,
Plaine noire,
Sous le ciel étoilé.

Tu envoies tes vagues,
Sur la plage, où je t'écoute,
La nuit tombée.

Porte-bonheur

J'ai dans ma poche un porte-bonheur,
Si petit que je l'oublie.

Chaque jour, il me crie !
Je suis là ! Tu me vois ?
Puis un jour, vidant mes poches,
Je l'ai trouvé.

Dénouement

Une chance !
Celle d'être en vie.
Matière dans la matière,
Animée du cosmos.
Et imprégnée de Dieu.

La pression folle de mon esprit,
Ensemence ma vie.

Flot de rêves,
Déluge de pensées,
Traversent mon cœur,
Comme les vagues inlassables de la mer.

Épuisant les résistances,
M'amenant patiemment à céder,
À l'expression de la vie.

Ballade

Joie et tristesse vont,
Main dans la main.
L'une, perle profonde,
L'autre, étincelle de vie,
Échangent leurs larmes,
Pour en rire.

Sans fard

Au cœur du silence est un chant,
Au cœur de la faim, un festin.
Au cœur de l'oubli, la mémoire,
Et au cœur de l'isolement, une présence.
Au cœur du masque, une âme,

Et au cœur de l'ombre, vit la lumière.

Beau

C'est beau,

Comme un cœur qui bat.

Comme une ombre cherchant la lumière,

Comme un cri, enfin entendu,

Comme un signe, qu'une femme dépoussière.

Comme l'ange, qui s'est blotti sur ton épaule,

Et comme la sagesse, enfin reconnue.

Comme l'orage, qui se déchaîne,

Comme la fée, murmurant ses paroles,

Comme la voiture qui te sourit.

Comme un pont qui se jette, par-dessus l'enfer,

Comme un sourire, désiré, espéré, puis donné,

Et comme le souffle, qui fait vibrer mon âme.

Elle dit

D'elle à moi, la vie se dit...

Par ses formes, elle dit son élan.

Par ses couleurs, elle dit sa force.

Par ses ombres, sa retenue,

Par la lumière, elle dit sa joie.

Par ses nuances, son intelligence,

Par ses courbes, elle dit sa douceur.

Par ses droites, elle dit son urgence.

Par ses pleins, elle se raconte.

Par ses vides, elle dit ce qui pourrait être.

Et pour accomplir son ouvrage,

Elle devient souffle.

Élan

Les tourbillons du vent,
Enflent le dos de la mer.
Frottée, peignée, par ces traits,
Lancés à plein poumon.

Elle se prépare à s'unir,
Au ciel hurlant,
Clamant ensemble,
Leur unité retrouvée.

Les noces

Le jour béni,
Où l'âme et le corps se trouvent,
Les anges et les guides sont là.

Heureux de célébrer la noce,
Et protéger le miracle de la vie.

Regard

Je te regarde agir,
De tes mains naissent des caresses,
Des prises, des élans.
De tes mains naissent des œuvres,
Que tu offres à ton âme.

Des gestes qui soignent,
Des gestes pour dire,
Combien la vie peut être grande et belle,
Lorsque tu sens le regard de l'amour,
Se poser sur toi, à contempler ce que tu es.

Dans ces moments, tu sens éclore,
Dans les profondeurs de ton être,
La passion de vivre,
La passion de créer,
La passion d'aimer.

L'enfant a besoin,
De ce regard pour grandir.
L'enfant est en chacun de nous.